

Naître à la maison aux Pays Bas

www.educafrances.com



Accoucher chez soi est devenu presque une banalité aux Pays-Bas. Beaucoup de femmes préfèrent en effet se retrouver dans leur univers personnel pour mettre au monde leur bébé. Une politique soutenue par les autorités mais qui comporte des risques évidents et qui commence peu à peu à être contestée par des futures mamans qui pointent du doigt les risques d'accoucher chez soi.

Retranscription vidéo :

Le premier endroit qu'Aiko a vu quand il est venu au monde, c'est ici, sa maison. Sa mère a décidé d'accoucher chez elle, comme elle l'a fait pour ses deux premiers enfants. Pour cette jeune femme, le choix s'est fait tout naturellement.

Bibi Stroom (Mère de trois enfants) : "Je n'ai jamais envisagé d'aller à l'hôpital. C'est tellement chouette d'être chez soi à ce moment là, dans son propre univers."

Bibi Stroom n'est pas un cas exceptionnel. Plus de 30% des hollandaises accouchent chez elles. Une habitude qui remonte à plus de 30 ans et qui est unique dans les pays développés.

Beadu Put (Sage-femme) : "C'est un évènement de la vie. Beaucoup de gens choisissent aussi de mourir à la maison. C'est une question de mentalité. En Hollande, nous sommes très terre à terre. Nous voulons contrôler les moments importants de notre vie."

Les adeptes de l'accouchement à domicile affirment que le travail se fait mieux et plus vite dans son propre environnement. Très peu d'entre elles disent utiliser des analgésiques pour accoucher. Mais tout le monde ne partage pas ce point de vue. Certaines futures mamans préfèrent de loin accoucher à l'hôpital. Rosalie Curto a du batailler dur pour réserver sa place à la maternité.

Rosalie Curto (Femme enceinte) : "Les sages-femmes exercent une pression folle pour obliger les mamans à accoucher chez elles. Je pense que les femmes enceintes ne disposent pas d'assez d'informations pour faire un choix vraiment

objectif."

De plus en plus de Hollandaises veulent accoucher à l'hôpital. Ou du moins avoir le choix de mettre au monde leurs enfants dans les conditions qu'elles ont choisi.

Agence France Presse